

Tu vis !.... Ta providence en tous lieux se déploie,
 L'univers la publie et mon cœur la ressent ;
 La voix de ma raison la signale avec joie :
 Tu vis, et ce mot seul m'affranchit du néant.
 Atome de ce monde, où resplendit ta grâce,
 Au centre de la sphère elle a marqué l'espace
 Où, couronné d'honneur, je siège sans rival ;
 Seul, au plus haut degré des formes corporelles,
 Non loin des séraphins aux flammes immortelles,
 De tant d'êtres divers je suis l'anneau central.

Emblème merveilleux de la nature entière,
 Enchaîné par mes sens à la fragilité,
 Je porte, en cet esprit qui dompte la matière,
 Un glorieux reflet de ta divinité.
 Mon corps usé s'affaisse et se réduit en poudre ;
 Mon esprit, dans les airs luttant contre la foudre,
 Atteint les profondeurs où nul astre ne luit.
 Esclave, je suis roi ; ver impur, je suis ange !
 D'où naquit ce contraste inexplicable, étrange ?
 D'où règne-t-il en moi, qui ne l'ai point produit ?

C'est toi, Dieu créateur, c'est toi qui l'as fait naître,
 Toi qui de ton enfant veux être le sauveur !
 De ce vaste univers seul moteur et seul maître,
 Toi, souffle de mon ame et flambeau de mon cœur !
 Ta sage providence a voulu que cette ame,
 Avant de s'élever sur ses ailes de flamme,
 Traversât ici-bas l'abîme de la mort ;
 Afin que, par l'épreuve au bonheur préparée,
 Elle montât bientôt, pure, régénérée,
 Au séjour éternel où tu fixas mon sort.